

Origene. *Commentario al cantico dei cantici*. Testi in lingua greca. Introduzione, testo, traduzione e commento. A cura di Maria Antonietta BARBÀRA. (Biblioteca Patristica). Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 2005. 20,5 × 13 cm, 615 p. € 56,20. ISBN 88-10-42052-7.

Le grand *Commentaire sur le Cantique des cantiques* d'Origène, qui comportait à l'origine dix livres et couvrait l'ensemble du texte biblique, ne nous est accessible dans la traduction latine de Rufin que jusqu'à l'exégèse de Ct 2,15. Le texte grec est perdu, mais la tradition indirecte nous a transmis quelques fragments dans la langue originale — ce qui ne veut pas dire dans la forme originale. M.A. B. édite ici avec soin l'ensemble des fragments attribuables (avec plus ou moins de certitude) au maître alexandrin, avec une Introduction détaillée qui présente l'ensemble du dossier (p. 61-143). La source principale est l'*Épitomé sur le Cantique* de Procope de Gaza (CPG n° 7431 ou C 82), auquel sont apparentées la chaîne de Polychronios le diacre (CPG C 83), celle dite d'Eusèbe (CPG C 84) et la chaîne du *Barb. gr.* 388 (14^e s.), qui contient une sélection de scholies empruntées surtout à Origène¹⁵. Des quelque 390 scholies exégétiques que compte l'*Épitomé*, M.A. B. en a extrait 88, qu'elle publie ici sous le nom d'Origène. À ce matériel s'ajoutent une scholie de la chaîne de Cramer, portant sur les termes scripturaires homonymes, correspondant à un passage du deuxième prologue au *ComCt* et une citation, portant sur Ct 1,6, en *Philocalie* 27,13; ces deux textes sont reproduits par M.A. B. d'après les éditions existantes (p. 292-298), avec un bref texte portant sur Ct 1,5, publié comme anonyme dans les *In Ieremiam prophetam Commentarii* de M. Ghislieri (Lyon, 1623). Le commentaire ainsi reconstitué va de Ct 1,2 (scholie n° 1) à Ct 8,14, qui est le dernier verset du poème (scholie n° 88). L'Éd. a utilement reproduit les lemmes bibliques auxquels se rapportent les scholies. Sur un total de 117 versets que compte le poème, seuls 27 versets (plus une dizaine de stiques isolés) ne sont pas commentés. Les scholies sont de longueur variable, les plus brèves n'ayant qu'une seule ligne (n° 40; 46; 72), la plus longue en comptant cinquante (n° 23).

¹⁵ Sur cette chaîne, voir M. A. BARBÀRA, *La catena sul Cantico dei cantici trasmessa dal codice Barberiniano*, dans *Adamantius*, 14 (2008), p. 329-351. — Une nouvelle édition de l'*Épitomé* de Procope et de la *catena Barberiniana* paraîtra prochainement dans la *Series graeca* du *Corpus christianorum* (n° 67).

L'édition repose sur les trois principaux manuscrits de l'*Épitomé*, dont les variantes sont mentionnées systématiquement dans l'apparat avec celles des éditeurs antérieurs (*PG* 13; *PG* 17; Baehrens dans *GCS*): *Paris. gr.* 153 (*P*, 12^e s.), *Paris. gr.* 154 (*Pa*, 13^e s.), *Paris. gr.* 172 (*Pb*, 1490/1500). Les autres manuscrits de l'*Épitomé* et les témoins des autres chaînes ne sont mentionnés qu'occasionnellement. M.A. B. a eu raison de s'en tenir à ce parti: les autres manuscrits de l'*Épitomé* sont soit des copies directes ou indirectes de *P* et de *Pa*, soit des *deteriores* de la famille de *Pb*. Pour chaque scholie, M.A. B. fournit une traduction précise (p. 150-287) et une annotation particulièrement détaillée, qui mentionne les témoins, éclaire les passages difficiles, commente Origène par Origène et signale les parallèles patristiques grecs et latins (p. 301-533).

Une confrontation de l'Origène caténal avec la traduction de Rufin montre que l'auteur de l'*Épitomé* ne s'est pas donné la peine de fournir une vue complète de l'exégèse origénienne d'un verset. Il a omis les excursus théologiques, ainsi que les digressions sur l'emploi de tel mot à travers les deux Testaments ou encore les exhortations moralisantes; par contre il a un intérêt marqué pour les variantes hexaplaïres, que Rufin n'a pas jugé utile de traduire pour ses lecteurs latins. L'Alexandrin est cité en complément d'autres auteurs, Grégoire de Nysse en particulier. C'est ce qui explique qu'à plusieurs reprises le caténiste a privilégié l'interprétation ecclésiale proposée par Origène, l'application du verset à l'âme individuelle du croyant étant déjà représentée par Grégoire. Cette position secondaire d'Origène dans l'*Épitomé* explique aussi le fait que le caténiste a parfois amalgamé à la scholie origénienne des matériaux d'une autre provenance. Les cas où la scholie se superpose à la traduction de Rufin et où on peut penser être en présence d'une citation *ad litteram* sont exceptionnels (n° 2 et début du n° 17). Au total l'*Épitomé* ne donne qu'une idée très partielle de l'exégèse origénienne du Cantique, et parfois même il en dénature le contenu¹⁶. On ne citera donc jamais une des scholies ici publiées sous le nom d'Origène sans lire attentivement le commentaire qu'en donne M.A. B. (p. 301-533), où les problèmes d'authenticité sont soigneusement discutés.

¹⁶ Cf. J.-M. AUWERS, *Du bon usage d'une édition d'Origène. À propos du Commentario al Cantico dei Cantici de M. A. Barbàra*, dans *Adamantius*, 13 (2007), p. 287-296.